HOMELIE VI.

POUR

POUR LE HUITIEME

DIMANCHE

D'APRÉS LA PENTECOTE.

SUR

L'ECONOME INFIDELE.

Par Monſieur le Curé de Saint Sulpice de Paris.

TROISIÉME EDITION.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples, Un homme riche avoit un Receveur, qui fut accuſé devant lui comme s'il eût diſſipé ſes biens. Il le fit venir & lui dit: Qu'eſt ce que j'entens dire de vous? rendez compte de vôtre adminiſtration, car dorénavant vous ne pourrez plus faire mon économie. Sur quoi le Receveur dit en lui-même: Que ferai-je, puiſque mon Maître m'ôte le gouvernement de ſes biens? Je ne puis travailler à la terre, & j'ay honte de mandier. Je ſçai ce que j'ai à faire, afin que mon emploi m'étant ôté, il y ait des perſonnes qui me reçoivent dans leurs maiſons. Ayant donc

appellé tous ceux qui devoient à ſon Maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon Maître? Cent meſures d'huile, dit-il : Voilà, dit le Receveur, vôtre obligation que je vous rends, aſſeyez-vous promptement, & en écrivez une de cinquante. Puis il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous? Cent meſures de froment. Voilà, dit-il, voſtre promeſſe, faites-en une de quatre-vingt. Le maître loüa ce receveur infidele, de ce qu'il avoit fait une action d'homme d'eſprit. Car les enfans de ce ſiecle ſont plus aviſez dans leur conduite que les enfans de lumiere. Et moy je vous dis : Employez les richeſſes d'iniquité pour vous acquerir des amis, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. *Luc. 16. 1.*

C Scotin major Sculp.

Digitized by Google

HOMELIE SIXIÉME

SUR

L'ECONOME INFIDELE.

LE Seigneur ne veut pas ſeulement que nous ſoyons dérachez des biens temporels, il veut de plus que nous en ſoyons les diſpenſateurs fideles & prudens. En effet ils ſont plus à lui qu'à nous, dit ſaint Chryſoſtome : *Noli putare tua eſſe quæ habes, Domini ſunt* : ils viennent de lui : il eſt la ſource unique d'où tous les biens découlent : ſa providence en eſt la diſpenſatrice : il les diſtribuë à qui il lui plaît, pour des raiſons que nous devons adorer, mais que nous ne pouvons ni ne devons approfondir : nous n'en ſommes point les abſolus proprietaires, ce ſont des dépôts qu'il nous a confiez, dont il faudra lui rendre compte : quand même ils ſeroient venus à nous par heritage, ou que par nos travaux nous les aurions juſtement

acquis, ajoute le même Saint: *res tibi credita eſt: mutuò tibi conceſſit: etiamſi laboribus juſtis, etiamſi hæreditate paternâ ad te pervenerint.* Nous ſommes donc tenus d'en faire un bon uſage, qui ſans doute eſt un plus grand bien que ne le ſont les biens mêmes: malheur à celui qui les diſſipe, ou qui les fait ſervir à ſes convoitiſes déreglées (*non enim accepiſti ut devorare habeas*, continuë le même Pere) & qui ne les regarde pas comme des moyens de ſalut, que le Seigneur lui a mis entre les mains: car il eſt certain que de la mauvaiſe adminiſtration des biens temporels, dépendent des maux ſpirituels ſans nombre, tels que l'impoſſibilité de faire l'aumône; la mauvaiſe éducation des enfans; le peu d'affection & de fidelité des Domeſtiques, des Fermiers, des Marchands, des ouvriers; la multiplication des dettes; le défaut de reſtitution; la ruine des heritages mal cultivez; & ſouvent les violences, les fraudes & les injuſtices. Tant il eſt vrai que le dérangement des affaires temporelles, traîne aprés lui le deſordre des affaires ſpirituelles, & qu'il en eſt pour l'ordinaire un triſte préjugé. Un homme negligent eſt par tout negligent: au contraire celui qui eſt fidele dans les moindres choſes, qui ſont les temporelles, dit le Sauveur, *qui fidelis eſt in minimo*, eſt fidele dans les plus grandes, qui ſont les ſpirituelles: *& in majori fidelis eſt*: car il montre par-là qu'il eſt fidele par vertu, & non par rapport au plus ou au moins: & celui qui eſt injuſte dans les petites choſes, qui ſont les temporelles, *& qui in modico iniquus eſt*, le ſera dans les grandes, qui ſont les ſpirituelles: *qui in modico ini-*

quus eſt, in majori iniquus erit. Si donc, continuë la verité même, vous n'êtes pas fideles dans l'adminiſtration des richeſſes temporelles, qui ne ſont que de faux biens, & qui vous étant comme étrangers, vous doivens peu intereſſer : comment pourrez-vous l'être dans l'adminiſtration des biens ſpirituels, qui ſont les veritables biens, qui ſont ſi importans, qui vous touchent de ſi prés, & dont le bon uſage eſt encore plus difficile à faire, que ne l'eſt celui des biens temporels? *Si ergo in iniquo mammona fideles non fuiſtis, quod verum eſt quis credet vobis? & ſi in alieno fidelis non fuiſtis, quod veſtrum eſt quis dabit vobis?*

C'eſt l'Evangile d'aujourd'huy, qui ſous la parabole d'un Econome infidele, lequel diſſipe les biens de ſon Maître, nous inſinuë ces importantes veritez: il nous découvre de plus l'erreur de ceux qui pretendant joüir de la commodité des biens temporels, ſans qu'il leur en coûte ni peine ni ſoin, s'en repoſent entierement ſur la bonne foy d'un Intendant, & ſe diſpenſent de veiller ſur ſa conduite & d'examiner ſes comptes. Voyons dans cet exemple évangelique d'aujourd'hui les fâcheuſes extremitez où tombent également, & un pere de famille negligent, & un Econome infidele. Admirons la noble ſimplicité de l'Ecriture, qui renferme en peu de mots les deplorables manquemens de l'un & de l'autre, & qui en deux coups de pinceau fait un portrait achevé. Au reſte ne regardons pas la parabole d'aujourd'huy comme une de ces inſtructions qui pouvoient eſtre convenables aux temps paſſez, & non à ceux-cy; car nous y

trouverons une image naïve de ce qui ſe paſſe tous les
Heb. 9. 9. jours parmi nous : pouvant bien dire à ce ſujet avec l'Apôtre : *Quæ parabola eſt temporis inſtantis.*

Voicy le texte de l'Evangile : *En ce temps-là Jeſus dit à ſes Diſciples : Un homme riche avoit un receveur, qui fut accuſé devant lui d'avoir diſſipé ſes biens.* En effet il étoit coupable de divers crimes, qu'il eſt bon d'expoſer icy.

1°. *D'infidelité.* Peut-on en voir une plus grande, puiſque dans le cours de ſon adminiſtration, il avoit diſſipé les revenus courans de ſon Maître, & que ſortant de ſon employ il en aliena les fonds ? D'ailleurs ſon infidelité étoit d'autant plus indigne, que ſon Maître plein de confiance en ſa probité lui avoit confié le gouvernement de tous ſes biens ſans exception: immobiliers, il étoit receveur de ſes terres & heritages : *Villicus, ſeu bonis ruralibus præfectus.* Mobiliers, il avoit les contrats, les obligations, & les billets de ſon Maître : *Litteras, ſeu ſcedulas, & cautiones*, avec pouvoir d'en diſpoſer comme il jugeroit à propos, ainſi qu'il fit, & tres-mal : & cette confiance alloit ſi loin, qu'il ne lui faiſoit jamais rendre compte de ſon adminiſtration, n'ayant pas le moindre doute de ſa fidelité : auſſi, comme c'eſt l'ordinaire, fut-il averti le dernier de la mauvaiſe conduite de ſon Domeſtique, il ne l'apprit que par le bruit qui s'en répandit au dehors : *diffamatus eſt : quid hoc audio de te ?* Quelle ſurpriſe pour un ſi bon Maître, de voir une telle perfidie en un homme qui devoit lui être ſi attaché ? combien de fois ſe reprocha-t-il ſa negligence exceſ-

ſive

venir enfin à examiner ſa conduite ? Or plus la confiance eſt grande, plus l'infidelité eſt-elle inſupportable. Mais ce méchant ſerviteur étoit encore coupable,

11. *D'ingratitude* : Ce qui ſans doute rendoit ſon infidelité plus odieuſe : car, 1. Il étoit d'autant plus obligé à ſon Maître, qu'il étoit entré dans ſa famille pauvre & dénué de tout : Que ferai-je, diſoit-il, prévoyant que ſon Maître l'alloit chaſſer ? Je ne ſçai point travailler, & je ne puis me reſoudre à mandier mon pain : *Quid faciam ? fodere non valeo, mendicare erubeſco* : il n'avoit ni maiſon, ni heritage où il pût ſe retirer : il ne ſçavoit aucun métier pour gagner ſa vie : quelle obligation ne devoit-il donc pas avoir à ſon Maître, qui l'avoit tiré de la pouſſiere pour l'élever à un emploi ſi utile & ſi honorable ? 2. Il étoit le ſeul Intendant de cet homme riche, *homo erat dives qui habebat villicum* : il n'y en avoit pas pluſieurs, il étoit ſeul maître de tout : nouveau motif d'attachement envers ce Seigneur, de la confiance duquel il abuſoit neanmoins ſi indignement. 3°. Il avoit été apparemment preferé à pluſieurs autres, car on ſçait combien ces charges ſont briguées chez les grands Seigneurs : cependant jamais on ne peut marquer plus d'ingratitude : car non ſeulement il oublia tous ces inſignes bienfaits qu'il avoit reçus, mais il rendit le mal pour le bien, en quoi conſiſte le dernier degré de méconnoiſſance. Cette perfidie vous fait horreur. Vous dites qu'il faut être Juif pour en uſer ainſi : mais helas ! s'écrie ſaint Jerôme, malheur à nous chez qui les vices Judaïques ont paſſé,

Væ vobis ad quos Phariſæorum vitia tranſierunt ! Car quel eſt aujourd'huy l'Econome qui content de ſes appoi-temens ſerve ſon Maître ſans ſoüiller ſes mains d'aucun lucre illegitime ? Quel eſt le Tuteur qui ne s'accommode pas du bien de ſon pupille ? l'Adminiſtrateur, le Commis ; le Secretaire, le Receveur qui ſe contienne dans les étroites bornes de l'équité ? Oſeroit-on le dire ? quel eſt le Miniſtre des Autels qui ſoit un Econome prudent & fidele du patrimonie de Jeſus-Chriſt, du bien des pauvres, des treſors ſpirituels & temporels de l'Egliſe, qui ne s'arroge point les uns par orgueil, qui ne s'aproprie point les autres par avarice ? Ne peut-on pas en conjecturer le petit nombre par la demande que Jeſus-Chriſt, le vray pere de famille, en fit au Chef de ſon Clergé, lorſqu'à ce ſujet il lui dit : *Quis putas eſt fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam ut det illis tritici menſuram?* Jeſus-Chriſt exige de ſon Miniſtre qu'il ſoit fidele, afin qu'il ne prenne pas pour luy le bien de ſon Maître : *ne ſcilicet quæ Domini ſunt furetur*, dit ſaint Chryſoſtome : il exige qu'il ſoit prudent, afin qu'il ne diſpenſe qu'à propos le bien de ſon Maître : *ut opportunè diſpenſet* : mais où le trouver, ce miniſtre prudent & fidele ? *quis putas* ? Fidele pour ne pas tromper, prudent pour ne ſe laiſſer pas tromper : *fidelis ut non fallat : prudens ut non fallatur.* Où trouver un tel Miniſtre, qui loin de faire ſervir le bien commun à ſon propre intereſt, *ad proprios uſus*, faſſe ſervir ſon propre intereſt au bien commun, *ad communem utilitatem* ? La demande de Jeſus-Chriſt à S. Pierre en fait aſſez con-

noître le petit nombre, & combien un tel homme eſt une choſe rare & precieuſe : *oſtendens rem eſſe raram, & admodum pretioſam* : puiſqu'un tel Miniſtre a merité par avance d'être beatifié dés cette vie par la bouche même du Sauveur : *beatificat enim eum : Beatus, inquit, ſervus ille.* Tout cecy eſt de ſaint Chryſoſtome.

Que ſi l'Econome de nôtre Evangile étoit coupable d'infidelité & d'ingratitude, il ne l'étoit pas moins,

III. *De prodigalité,* comme il n'arrive que trop dans ces ſortes de gens, à qui le bien ne coûte rien, & qui ne dépenſant que le bien d'autrui ſont vicieux & déreglez; c'étoit un diſſipateur, dit le texte ſacré : *quaſi diſſipaſſet bona ipſius* : Il diſſipoit, non ſon propre bien, ce qui même auroit été une profuſion blâmable : mais le bien de ſon maître, *domini ſui*; ce qui étoit un vol puniſſable : mais à quoi le diſſipoit-il ? faut-il le demander ? n'eſt-ce pas le jeu, la bonne chere, les habits & les meubles ſomptueux, les ſpectacles, les débauches de vin, de femmes, de toutes ſortes de convoitiſes, ſouvent cachées, quelquefois publiques, qui comme des ſangſuës inſatiables abſorbent tout ? Je regarde, dit le Sage, l'avarice, & l'amour des voluptez, comme deux ſangſuës alterées, dont rien ne peut étancher la ſoif, & qui ſont toûjours tourmentées par de nouveaux deſirs : *Sanguiſugæ duæ ſunt filiæ dicentes, affer, affer.* Car comment auroit-il diſſipé autrement tant de bien ? & pourquoi s'en étonner ? ne voit-on pas tous les jours la même choſe ? où trouve-t-on le luxe, les riches meubles, les magnifiques équipages, en un mot l'abondance & la ſuperfluité, que chez

ceux qui manient le bien d'autrui, les deniers publics? Le Maître ſouvent dans la diſette, ſe retranche: l'Intendant dans l'opulence ne ſe refuſe rien: le Maître ſans argent, manque du neceſſaire, il ne ſçait par où pourvoir aux beſoins de ſa famille: l'Econome abonde en argent, en ſuperfluitez, en commoditez domeſtiques: mais voicy quelque choſe de plus ſurprenant: le Maître devient debiteur, & l'Intendant creancier: le Maître n'oſe pas dire à ſon Intendant, rendez compte de vôtre adminiſtration: *redde rationem villicationis tuæ:* ſçachant bien que ſon Econome lui fera voir qu'il lui eſt redevable de diverſes grandes ſommes: c'eſt l'Econome qui preſſe le Maître de venir à compte: qui ſouffre, dit il, de ce retardement, & qui veut être rembourſé de ſes avances. Il n'avoit rien quand il entra il y a peu d'années dans ſon Economat, comment donc peut-il avoir eu de quoi prêter à ſon Maître? N'en ſoyez pas ſurpris: le Maître n'a aucune connoiſſance de ſes affaires, il n'a ni titres, ni papiers, il renvoye tout à ſon Intendant: & l'Intendant a tout entre les mains, & garde tout, *villas, litteras, cautiones, bona*: ce ſont les paroles de nôtre Evangile: il ſçait le dénoüement de tout, il cache tout, & dérobe la connoiſſance des affaires à ſon Maître negligent & pareſſeux, pour lui dérober plus ſeurement ſon bien.

Cela ne ſe pouvoit faire ſans cauſer du murmure & du bruit, ſans faire quelque éclat: cet Econome étoit perdu d'honneur & de reputation dans l'eſprit de bien des gens, qui le regardoient comme un voleur domeſtique: il étoit donc encore coupable,

IV. *De ſcandale*, c'eſt pourquoi le texte ſacré dit que c'étoit une diffamation publique : *diffamatus eſt* : que perſonne n'ignoroit ſes malverſations, & la diſſipation étrange qu'il faiſoit du bien de ſon Maître : *quaſi diſſipaſſet bona ipſius* : les complices de ſes débauches étoient connus : on publioit cela par tout : Où eſt-ce que cet Intendant prend de l'argent, diſoit-on, pour fournir à tant de dépenſes? il n'a aucun bien de lui-même : il ne lui eſt arrivé aucune ſucceſſion ni heritage : il ne fait aucun trafic ou commerce : il n'avoit rien quand il eſt entré dans cette maiſon il y a peu : il faut qu'il vole ſon Maître. C'eſt un oracle de la Sageſſe, que celuy qui tout d'un coup devient riche, ne le peut devenir par des voyes honneſtes : *qui autem feſtinat ditari, non erit innocens* : les dépenſes neceſſaires ſont frequentes : les charges publiques, grandes : les gains legitimes, médiocres : les pertes, journalieres : les devoirs auſquels on eſt tenu par juſtice, par charité, par office, par religion, nombreux. Comment donc peut-on devenir riche en ſi peu de temps? Le monde en étoit ſcandaliſé : les creanciers, les Marchands, les Ouvriers, les Domeſtiques, tous ces gens-là apparemment mal payez, crioient contre ce malheureux homme, ils le ſcandaliſoient. Le Maître étoit blâmé, & la mauvaiſe conduite du ſerviteur rejalliſſoit ſur lui : ſes enfans peut-être, ſes parens, ſes heritiers, ſes amis murmuroient contre le Pere de famille. Car on juge du Maître par le Valet. On ſe ſcandaliſoit de ce qu'il abandonnoit le ſoin de tout ſon bien à un diſſipateur, & qu'il le toleroit dans ſes débauches, n'étant pas poſ-

ſible qu'il les ignorât : Tous ces bruits vinrent enfin aux oreilles du Maître, il en fut ſurpris au dernier point, il fit venir cet Intendant devant lui, & lui dit: Qu'eſt ce que j'entends dire de vous? *Quid hoc audio de te?* rendez compte de vôtre adminiſtration, *redde rationem villicationis tuæ.* Vous avez diſſipé mes revenus, ruiné mes affaires, vous ne vous en mêlerez pas davantage : vos comptes rendus, prenez le parti de vous retirer hors de chez moy, vous ne rentrerez jamais dans vôtre emploi : *jam enim non poteris villicare.* Etonnez-vous icy de l'excés,

v. *D'imprudence*, ou plûtôt de l'extrême ſtupidité de ce méchant ſerviteur : il avoit touché pendant pluſieurs années les grands biens de ſon Maître, ou plûtôt il ſe les étoit tres-injuſtement appropriez : & il ſemble que le même amour vicieux & déréglé de ſoy-même, qui lui avoit ſuggeré de prendre ce qui ne lui appartenoit pas, devoit naturellement l'avoir porté à mettre en reſerve, & à ſe faire un fond, tant de ſes gages, ou émolumens qui lui revenoient de ſon emploi, que de l'argent qu'il prenoit ſi mal à propos & à pleines mains, à ce riche pere de famille, ſans parler de mille autres preſens & profits, qui ne ſont que trop ordinaires à ces gens-là : cependant il avoit tout dévoré, tout diſſipé, & ce qui lui appartenoit, & ce qui ne lui appartenoit pas, enſorte qu'il ſe trouvoit ſans avoir rien du tout : Que ferai je? diſoit-il, je ne puis vivre à moins que d'aller ou labourer la terre, ou mandier mon pain. *Fodere non valeo, mendicare erubeſco.* L'un & l'autre m'eſt impoſſible. Que feray-je donc? *Quid fa-*

ciam ? Cet homme imprudent n'avoit jamais fait reflexion que ſes malverſations pourroient être découvertes ; qu'il pourroit perdre ſon employ ; être chaſſé de la maiſon du Pere de famille ; tomber en des maladies & infirmitez, qui le rendroient incapable d'agir ; enfin la vieilleſſe, les accidens ſans nombre dont cette vie eſt pleine, n'avoient pû lui faire naître la penſée de mettre de l'argent à couvert pour les jours mauvais : injuſte à prendre, prodigue à dépenſer, il diſſipoit tout à meſure qu'il l'avoit : peut-on être frappé d'un plus étrange aveuglement ? Ah ! combien la fourmi, le plus petit des animaux, eſt-elle plus aviſée, dit le Sage ! elle fait ſa proviſion de bled pendant la belle ſaiſon de l'été, afin d'avoir de quoy ſe nourrir pendant les rigueurs de l'hyver : *parat in æſtate cibum ſibi, & congregat in meſſe quod comedat.* D'ailleurs, s'il étoit ſi avide du gain, que ne pouvoit-il pas eſperer d'un Maître riche & reconnoiſſant, capable de faire la fortune d'un ſerviteur laborieux & fidele, s'il eût voulu l'être ? & au contraire ſes larcins & ſes déreglemens ſcandaleux ne doivent-ils pas lui faire craindre les châtimens dûs à ſes excés : la haine publique, la priſon, la gehene, le ſupplice, il ne ſongea à rien de tout cela, imprudent, aveugle, inſenſé. O Seigneur, s'écrie ſaint Auguſtin, que vôtre conduite eſt profonde ! & que les loix immuables & conſtantes de vôtre juſtice, qui ne ceſſent point de répandre des tenebres ſur les paſſions déreglées des hommes, ſont impenetrables ! *Quàm tu ſecretus es habitans in excelſis, in ſilentio, Deus ſolus magnus, lege inſatigabili ſpargens pœnales*

minum cùm tribularer clamavi, & exaudivit me. Que feraije donc, dit-il? *Quid faciam?* Il ſe conſulte, dit ſaint Baſile, afin qu'on voye qu'il ne fait rien que de propos deliberé, & qu'il ſera ſans excuſe s'il peche : *Permiſſum illi eſt conſultandi & deliberandi, ut competentem ſuo propoſito ſententiam accipiat.* Il ſe parle en ſecret & interieurement, on luy répondra de même: *Clam loqueris tecum, clam reſpondetur tibi*, continuë le même Pere: il demande ce qu'il fera: *quid faciam?* Il faut lui repondre: Comment, ce que vous ferez? On va vous le dire: *parata tibi reſponſio :* Vous ferez penitence de vos injuſtices, de vos larcins, de vos débauches : vous irez vous jetter aux pieds de ce bon Maître que vous avez ſi mal ſervi: & la larme à l'œil vous lui demanderez pardon : *quid faciam?* ce que vous ferez : vous reſtituërez le bien d'autrui que vous avez pris : vous repararez le ſcandale que vous avez cauſé : vous gemirez le reſte de vôtre vie de tant de crimes que vous avez commis. Vous repaſſerez vos années dans l'amertume de vôtre cœur. Que déliberez-vous davantage? Vous vous proſternerez devant Dieu, & vous lui direz avec l'enfant prodigue: Mon pere, j'ai peché contre le Ciel & devant vous, je ne ſuis pas digne d'être appellé vôtre enfant : *Pater, peccavi in cœlum & coram te, jam non ſum dignus vocari filius tuus.* Vous lui direz avec le Prophete : Pardonnez-moy mes pechez, Seigneur, parce qu'ils ſont grands : *Propitiaberis peccato meo, multum eſt enim.* Vous lui dire avec Zachée : Seigneur, je veux reparer au quadruple le tort que j'ai fait au prochain : *Si quem defraudavi, reddo quadruplum.* Si vous ne pouvez

pas donner d'argent, vous verſerez des larmes. Vous rentrerez par eſprit de penitence dans la miſere de vôtre premiere condition, d'où vôtre ambition vous avoit fait ſortir, & vous la ſupporterez humblement. Heureux ſi par de tels ſacrifices vous pouvez appaiſer la juſtice humaine & divine que vous avez irritées. Voilà ce que vous devez faire. Mais rien de tout cela ne l'occupe : cet homme terreſtre ne ſonge qu'à la terre, il ne ſonge qu'à ſe procurer une vie temporelle, ſans penſer à la vie éternelle. Il ne craint qu'une pauvreté honteuſe, & nullement une éternité malheureuſe. *Ait autem villicus intra ſe:* Il diſoit donc en lui-même : Ah, quel aveuglement ! s'écrie ſaint Baſile, il ne conſulte que lui-même & ſa propre cupidité : quelle bonne reſolution en peut-on attendre ? les conſeils que prennent les méchans en eux mêmes ne ſont ils pas ordinairement déteſtables ? L'inſenſé, qui n'écoute ny la foy, ny la raiſon, ne dit-il pas en lui-même qu'il n'y a point de Dieu ? *Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus.* Le ſenſuel qui veut ſe livrer ſans remords au vice, ne dit-il pas en lui-même que le Seigneur ne le punira pas ? *Dixit enim in corde ſuo, non requiret.* L'impie qui voit le pecheur dans la proſperité, & le juſte dans la ſouffrance, ne dit-il pas en lui-même, qu'il n'y a point de providence ? *Et dixerunt: Quomodo ſcit Deus, & ſi eſt ſcientia in excelſis?* Nôtre infidele Econome ſemblable à ces ſortes de pecheurs, ne conſulte que lui-même, ainſi n'en attendons rien de bon : *Ait autem intra ſe Villicus: Quid faciam?* Voilà ſon conſeiller. *Quia Dominus meus aufert à me villicationem.* Voilà ſa perplexité. Il raiſonne en

lui-même. *Fodere non valeo, mendicare erubeſco.* Que ferai-je? *Quid faciam?* Voicy ce que je ferai, voicy le parti que je vas prendre pour me tirer d'affaire: *Scio quid faciam:* j'ai entre mes mains les titres & les papiers de mon Maître: j'irai trouver ſes debiteurs, & je dirai à chacun d'eux: Combien devez-vous à non maître? Cent meſures d'huile: faſifions le contract, & n'en écrivons que cinquante. Et vous, que devez-vous? Cent meſures de froment: écrivez quatre-vingt. C'eſt ce qu'il fit aux debiteurs de ce pere de famille: *Convocatis itaque ſingulis debitoribus domini ſui, dicebat primo: Quantum debes domino meo? At ille dixit centum cados olei: dixitque illi: Accipe cautionem tuam; & ſede citò, ſcribe quinquaginta. Deinde alii dixit: Tu verò quantum debes? qui ait: Centum coros tritici. Ait illi: Accipe litteras tuas, & ſcribe octoginta.* Aprés leur avoir rendu de ſi bons offices, diſoit-il en lui-même, j'eſpere, ſi mon Maître me chaſſe de chez lui, qu'ils me recevront chez eux. Tel eſt l'azile qu'il ſe veut procurer, une maiſon terreſtre, & pour les tabernacles éternels, il ne s'en met pas en peine, ou il ne les croit pas, ou il ne les eſpere plus.

Ne fut-ce pas auſſi le langage de cet autre inſenſé qui diſoit dans l'Evangile: j'ai cette année la plus belle recolte du monde: mes terres ne m'ont jamais produit tant de fruits. Mes richeſſes ſont immenſes. *Hominis cujuſdam divitis uberes fructus ager attulit.* S'entretenant là-deſſus en lui-même, il diſoit: *Quid faciam?* Que ferai-je, *& cogitabat intra ſe dicens:* O malheur! il ne conſulte que lui-même, & ſa propre cupidité, dit encore une fois ſaint Baſile: quelle bonne reſolu-

tion peut-on en attendre? *Ex teipſo capis conſilium : planè imprudenti uteris conſiliario.* Que ferai-je de tant de bien, diſoit-il en lui-même? & il ſe le diſoit à lui ſeul, *intra ſe*: car l'avare ne confieroit pas la connoiſſance de ſon treſor à quelque ami qu'il eût au monde. D'ailleurs voyez ſa diſette au milieu de ſon abondance: il a du bled, mais il n'a pas de greniers: *non habeo:* Vous avez, dit ſaint Auguſtin, & vous voulez avoir: *& habes, & concupiſcis:* Vous buvez, & vous avez ſoif: *& plenus es, & ſitis*: c'eſt être dans l'indigence, & non dans l'opulence: *morbus eſt, non opulentia*: vous ne poſſedez pas, vous êtes poſſedé: *poſſeſſus es, non poſſeſſor.* Voyez enfin ſon imprudence, il n'a pas fait encore ſa recolte, & il veut bâtir des greniers, ſans ſonger que mille divers accidens lui peuvent ravir ſes fruits avant qu'ils ſoient recueillis. *Quot ſunt periculis obnoxiæ fruges antequam domum comportentur?* Il n'avoit encore que ces fruits en idée, & il n'en deſtinoit aucune portion aux pauvres: *nondum habebat fructus, & illos jam egenis invidebat*: le pauvre ne paroiſſoit pas encore, & ſon inhumanité paroiſſoit déja: *nondum advenit inops ſupplicaturus, & jam declarat feritatem*: le Seigneur faiſoit découler ſa pluye ſur une terre cultivée par une main avare, il faiſoit reluire ſon ſoleil ſur l'heritage de celuy qui ne vouloit pas faire reluire ſa miſericorde ſur l'indigent, l'heritage d'un impie devenoit fertile, & ſon cœur n'en devenoit que plus ingrat au prochain, *hujus divitis terræ per manus avaras cultæ, Deus imbres tribuit ac ſolem, hominis verò hujus mores inhumani, nulla in proximum liberalis collatio, abundavit ager hominis nihil*

boni ex copia facturi: hæc miſer benefactori rependit, &c. Tout cecy eſt de ſaint Baſile. Cependant nôtre mauvais riche va s'engager dans des travaux infinis, démolir, & édifier : déplorable occupation ! ne ſongeant point que nous n'avons pas icy de cité permanente. Ce que vous ferez de tant de fruits ? y a-t-il à déliberer ? Vous ferez des aumônes, vous en donnerez à ceux qui n'en ont pas : vous ſoulagerez la veuve & l'orphelin : vous vous amaſſerez des tréſors que la roüille, la teigne, ni le temps n'altereront jamais. Vous procurerez le ſalut de vôtre ame. Vous diſpenſerez tous ces biens ſuperflus pour en obtenir un ſeul neceſſaire, une vie ſainte, une mort heureuſe, un jugement favorable, une recompenſe éternelle. Pourquoy donc tant déliberer ? pourquoy dire ſi long-temps au dedans de vous-meſme : Que ferai-je ? *Quid faciam ?* Admirez icy les perplexitez d'un avare, dit ſaint Baſile : ſes richeſſes luy produiſent, non du repos, mais de gemiſſemens ſemblables à ceux du pauvre. En effet leur langage eſt le même : Que ferai-je, dit l'indigent ? où trouverai-je des vétemens pour me couvrir, des alimens pour me nourrir ? n'eſt-ce pas icy la même inquietude ? *Non producit diviti terra proventus, ſed gemitus : cujuſmodi ſolet qui anguſtiâ preſſus, mendicat dicens : quid faciam ? unde mihi alimenta ? unde veſtimenta ?* Que ferai-je, dit ce riche ? Ce que vous ferez, continuë le meſme Pere : *Quid faciam ?* La réponſe eſt toute préte, *parata tibi reſponſio.* Vous rendrez graces à Dieu de tant de biens dont il vous a comblé. Vous imiterez le ſaint Patriarche Joſeph : vous ouvrirez vos greniers aux malheureux :

vous ferez publier par tout que les fameliques ayent à vous venir trouver : *Eſurentium animas replebo : imitabor Joſeph : aperiam horrea mea, omnes vocabo indigentes : vocem immittam magnificam : Quicumque indigetis panibus, venite ad me.* Toutes ces reflexions ſont de ſaint Baſile; car auſſi bien, ajoûte ſaint Ambroiſe : que ſert d'amaſſer des richeſſes ſur la terre, puiſqu'il faut les laiſſer ſur la terre? *divitiæ hîc acquiruntur, hîc relinquntur.*

Cet homme riche étoit agité de mouvemens bien autres. Je ſçai ce que je ferai, diſoit-il : Je détruirai mes greniers, ils ſont trop petits, & j'en conſtruirai de plus vaſtes pour y reſſerrer mes grains : & je me dirai à moi même : O mon ame ! voilà des biens ramaſſez pour grand nombre d'années : repoſe-toy donc à preſent, mange, bois, fais bonne chere : *requieſce, comede, bibe, epulare.* Remarquez chaque parole de cet avare, & apprenez que ſi s'attacher aux richeſſes c'eſt être inſenſé, s'en détacher c'eſt être ſage.

1. Je détruirai mes greniers, *deſtruam horrea mea* : Vous dites que vous détruirez vos greniers, continuë ſaint Baſile: vous ferez parfaitement bien, ce ſont des édifices d'iniquité qui meritent d'être démolis : *iſti dico : benè facis, nam iniquitatis horrea procul dubio digna ſunt quæ deſtruantur.* En effet jamais le pauvre n'eſt revenu de ces malheureux greniers, chargé du bled de vos aumônes : *rectè deſtruis horrea à quibus nullus pauper onuſtus venit*, dit ſaint Ambroiſe. 2. Mais, ajoûte cet avare, c'eſt pour en bâtir de plus grands : *majora faciam:* car ma convoitiſe eſt infiniment plus vaſte que tous mes greniers : *& majora faciam : nam ſi deeſt*

locus congregandis divitiis, ſed non deeſt cor : Mes greniers ſurchargez ne peuvent pas ſupporter le poids des mes bleds : mais mon cœur n'en eſt pas fatigué : *horrea multitudine fructuum gravata dirumpebantur, cor autem ejus minimè exſaturatum eſt.* Vous ferez de plus grands greniers : quelle folie de bâtir, de démolir, & de rebâtir ſans ceſſe ! *quid ſtultius quàm ædificare, tum dimoliri, denique rurſum ædificare.* Ceux qui vous ont devancé vous ont laiſſé leurs maiſons; vous laiſſerez les vôtres à ceux qui vous ſuccederont : c'eſt un paſſant qui cede la place à d'autres paſſans : *tranſiturus tranſituris*, dit ſaint Auguſtin. C'eſt ainſi que la fertilité rendoit ce riche, indigent; *ipſa fertilitate miſer.* Et je dirai à mon ame: *& dicam animæ meæ.* Conſiderez l'égarement de cet homme: il ſe parle à lui-même, comme s'il parloit à un tiers, la convoitiſe multipliant l'avare, & d'un, en faiſant pluſieurs, un homme ſeul ne lui ſuffiſant pas. O mon ame, tu as beaucoup de biens amaſſez pour pluſieurs années : *Anima, habes multa bona poſita in annos plurimos* : quelle erreur ! il appelle les richeſſes, des biens, & des biens dont ſon ame peut ſe repaître ! *Animam Deo capacem quicquid minus Deo eſt, occupare poteſt, ſatiare non poteſt.* Il croit la rendre heureuſe pour quelques années, *in annos plurimos*, elle qu'un bonheur éternel peut ſeul contenter, & non quelques richeſſes temporelles & periſſables. Que d'aveuglement il conſtruit des greniers pour reſſerrer des fruits qui ne viennent que de naître: *quæ nata ſunt mihi* : & que mille accidens peuvent lui ravir avant la moiſſon. Il promet pluſieurs années à ſon ame ; & il n'a pas

une heure en ſon pouvoir: il ſe flate d'un repos aſſuré, *requieſce*, & les richeſſes ne ſont qu'un amas d'épines, de chagrins, d'inquietudes, de douleurs, d'amertumes & de ſoins. Et il dit à ſon ame: Repoſe-toy, mon ame: mange, bois, fais bonne chere: *Requieſce, comede, bibe, epulare*: Eſt-ce là le paradis d'une ame, ou d'une brute? Qui pourroit ſouffrir ce langage? il veut procurer à ſon ame du repos dans la poſſeſſion d'un bien temporel, elle qui n'en ſçauroit trouver que dans la poſſeſſion d'un bien increé. *Feciſti nos ad te, Domine, & inquietum eſt cor noſtrum, donec requieſcat in te: verſa & reverſa in tergum, & in ventrem, & in latera, & dura ſunt omnia, & tu ſolus requies*; c'eſt ſaint Auguſtin. Il veut nourrir ſon ame d'un froment propre à nourrir les bêtes, elle qui doit ſe nourrir du pain des Anges: il veut la deſalterer dans les eaux bourbeuſes de l'Egypte, elle qui ne peut étancher ſa ſoif que dans ce torrent de volupté qu'on lui a promis: il veut lui faire un feſtin de viandes corruptibles en ce monde, elle qui doit s'aſſeoir en l'autre à la table du Seigneur, & ſe nourrir du Seigneur meſme. *Itane bonorum animæ ignarus, eam ut exſatures carnalibus epulis*? dit ſaint Baſile; & pour les pauvres, continuë ce Pere, ils n'auron pas plus de part aux ſeconds & plus amples greniers qui vont eſtre conſtruits, qu'ils en avoient eu aux premiers qui vont eſtre détruits; car il ne dit point: *diſpertibor egenis cùm horrea ſecunda explevero*: il ne ſe ſouvient point de la nature qui lui eſt commune avec le pauvre, *non meminit communis naturæ*: il oublie le precepte de partager ſon pain avec le famelique, *nec*

ullam

ullam inhibat rationem hujus præcepti, frange eſurienti panem tuum. O riche inſenſé, lui dit le Seigneur, cette nuit meſme on vous redemande vôtre ame: & pour qui ſera-ce que vous avez amaſſé? *Stulte, hac nocte repetunt animam tuam à te, quæ autem paraſti cujus erunt?* Il faloit donc avec cet amas de bled, faire un amas d'années que nuls greniers ne peuvent renfermer. *Opes congregas in annos plurimos, & annos polliceris tibi, quos nulla concludunt horrea.* Que ſont devenuës ces longues années qu'il promettoit à ſon ame? Où ſont allez ces biens qu'il projettoit d'amaſſer.

Combien le ſaint homme Job étoit-il éloigné de ces penſées terreſtres, quand effrayé de la rigueur des jugemens de Dieu, il s'écrioit : *Quid faciam?* Que ferai je? quand le Seigneur viendra pour juger la terre, & quand il m'interrogera, que lui répondrai je? *Quid faciam cùm ſurrexerit ad judicandum Deus, & cùm quæſierit, quid reſpondebo illi?*

Combien ce jeune Prince de l'Evangile étoit-il auſſi émû d'un plus noble ſentiment, lorſque le genou en terre devant le Sauveur, il lui diſoit dans un ſaint tranſport : *Magiſter bone*, divin Docteur, qui nous annoncez des veritez ſi admirables, que ferai je? *quid faciam?* que ferai-je pour avoir cette vie éternelle dont vous nous parlez tant? *Magiſter bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam?* Nôtre Econome infidele a bien d'autres inquietudes, auſſi bien que ſes ſemblables, quand ils ſe voyent ſur le point de perdre leur bien mal acquis. Que ferai je, diſoit celui cy? *quid faciam?* quoi me dépouiller de ces richeſſes, de ces.

maiſons, de ces terres, de ces dignitez, revenir à ma premiere pauvreté, me voir reduit à gagner ma vie à la ſueur de mon front, ou à demander l'aumône? Je ne puis m'y reſoudre. Je n'y ſuis pas obligé. Je trouverai des Docteurs plus condeſcendans, qui ne porteront pas les choſes à cette rigueur: & contre la maxime reçûe: *Non remittitur peccatum, niſi reſtituatur ablatum*: Je pourrai bien me ſauver avec le bien d'autruy. Que de cupiditez defenduës, mais que de tenebres répanduës, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi avec ſaint Auguſtin: *ſpargens pœnales cæcitates ſuper illicitas cupiditates!* C'eſt de cette ſorte que nôtre Econome diſſipa les revenus du pere de famille tandis qu'il les gouverna, & qu'il en aliena les fonds quand il en quitta l'adminiſtration; ſemblable à ce terrible guerrier de l'Ecriture, qui fit encore plus de mal en mourant, qu'il n'en avoit fait pendant ſa vie; il devint plus nuiſible à ſon Maître quand il ſe retira du gouvernement de ſon bien, que quand il le diſſipoit. Peut-on voir rien de plus méchant.

Mais ſi le ſerviteur eſt criminel, le pere de famille ſera-til excuſable? car que dire de *ſon exceſſive facilité*, d'abandonner ainſi ſa recette generale entre les mains d'un homme dont il connoiſſoit ſi peu la probité? de *ſa pareſſe* à ne lui faire pas rendre compte? *de ſa negligence* à ne pas garder lui-même ſes contrats & ſes titres? *de ſa nonchalance* à ne pas gouverner par lui-même ſon bien? *de ſon épanchement* dans les divertiſſemens du monde, qui le dégoûtoient apparemment de ſes propres affaires? *de ſon peu de vigilance* ſur ſes Domeſti-

ques, qui le voloient au ſçû du public, tandis qu'il l'ignoroit ? Enfin ne fut-il pas la cauſe de la perte de ſon malheureux Econome, pour l'avoir laiſſé en proye à des occaſions ſi delicates, & à des tentations ſi dangereuſes ?

Au reſte qui ne voit dans la parabole de ce Receveur infidele, l'image du Chrétien à qui le Seigneur a confié l'adminiſtration d'un nombre infini de biens ſpirituels & temporels, & de moyens de ſalut qu'il lui a liberalement départis, & dont il a dû faire un ſaint uſage, & neanmoins dont il a malheureuſement abuſé ? Que repondra-t-il quand à l'heure de la mort le Pere de famille juſtement indigné lui dira ces formidables paroles : *redde rationem villicationis tuæ, jam enim non poteris villicare ?* rendez compte de vôtre conduite : reddition de compte d'autant plus exacte & ſevere pardeſſus celle que rend aujourd'huy nôtre Econome, qu'il s'y agit de la mauvaiſe diſpenſation des biens ſpirituels & éternels, incomparablement plus precieux que ne le ſont les biens corruptibles & temporels, & dont la diſſipation lui attirera des châtimens effroyables, parce qu'elles le rendront tout autrement coupable des crimes rapportez cy-deſſus.

1. *D'infidelité*, pour avoir abuſé de tant de graces actuelles, de lumieres, de pieux mouvemens, de bons deſirs, de puiſſans ſecours interieurs & exterieurs, de dons & de talens qu'il devoit conſiderer comme des eſpeces de revenus, & de fruits du ſacré terroir que le Seigneur lui avoit donné à cultiver : & de plus pour avoir encore aliené le fonds même de ſon patrimoine,

ayant rejetté de lui la grace, la pieté, la foy, la religion, comme il n'arrive que trop ſouvent : enſorte qu'il eſt en tout ſemblable à l'enfant prodigue, qui diſſipa juſqu'à ſa propre ſubſtance : *diſſipavit ſubſtantiam ſuam vivendo luxurioſè.*

2. *D'ingratitude* : car ce riche Pere de famille l'ayant tiré de la pauvreté ſpirituelle par un mouvement d'une charité purement gratuite, & ſans aucun merite de la part de ce ſerviteur infidele, qu'il avoit préferé à d'autres, & l'ayant prépoſé au gouvernement de ſes biens, n'eſt-il pas vray que s'il a trahi enſuite un tel Maître ſi bon & ſi liberal, il a ajoûté à l'infidelité une ingratitude inſupportable?

3. *De prodigalité*, d'avoir conſumé, & pour ainſi dire, dévoré un ſi riche patrimoine, ſçavoir les biens de la nature, de la fortune, de la grace & de la gloire, dont il n'étoit que l'adminiſtrateur, & non le proprietaire : & d'avoir donné tous ces grands & ineſtimables treſors pour un ſordide intereſt, pour un plaiſir paſſager, pour une fumée d'ambition : *aſcendentem, tumeſcentem, vaneſcentem*, dit ſaint Auguſtin : homme malheureux, de s'être vendu lui-même, & de s'être livré pour le prix du monde le plus modique & le plus vil ! *Vendidit ſe homo per liberum arbitrium, & accepit pretium exiguum de arbore vetita voluptatem* : peut-on être plus prodigue, & ſe donner à meilleur marché?

4. *De ſcandale* : car une telle diſſipation de biens ſpirituels ne ſe peut faire ſans donner une tres-mauvaiſe édification au public : quoy, dira-t-on, Dieu vous a-t-il prévenu de ſes benedictions & de ſes mi-

ſericordes, Dieu vous a-t-il orné de tant de belles qualitez pour les faire ſervir au vice & à la débauche? Quel mauvais exemple donnez-vous aux autres à qui vous ſervez d'un piege dangereux, que vous attirez apres vous dans le libertinage, *diffamatus eſt*, que vous rendez complices de la même diſſipation?

5. D'ailleurs, quelle *imprudence* eſt la ſienne, de ne pas voir qu'en diſſipant le bien de ſon Maître, il diſſipe le ſien propre; de ne ſe pas préparer au compte rigoureux qu'il en faudra rendre; de preferer la terre au ciel, le temps à l'éternité, l'enfer au paradis, le vice à la vertu; de ne pas ſonger à ſe procurer des amis qui le reçoivent dans leurs tabernacles éternels, quand il ceſſera d'habiter ces tabernacles terreſtres?

6. Enfin quelles ſeront *les angoiſſes* de ce diſſipateur, lors qu'aux approches de ce Pere de famille ſi juſtement irrité, & ne ſçachant comment éviter une diſcuſſion ſi terrible, il cherchera inutilement les antres les plus obſcurs pour ſe dérober àcet examen, & s'écriera dans ſon deſeſpoir avec ſes ſemblables: O montagnes, ô rochers, tombez ſur nous, & cachez-nous à la recherche qu'on veut faire de nôtre vie? *Et dicunt montibus & petris: cadite ſuper nos, & abſcondite nos à facie ſedentis ſuper thronum.*

Mais en attendant ces angoiſſes éternelles, l'impie diſſipateur ne laiſſe pas de ſentir dés ce monde d'étranges angoiſſes temporelles. Il eſt vray que parmi les adverſitez de cette vie, communes aux bons & aux mauvais, le juſte a ſes angoiſſes de même que le pecheur, mais leurs diſpoſitions ſont bien differentes:

Ecoutons ſaint Auguſtin conſolant l'homme de bien affligé: Si vous avez perdu des biens temporels, vous n'avez pas perdu le bien-faicteur qui vous les avoit donnez, qui vous les a ôtez, & qui peut vous les rendre: *ſi bona terrena perdideris, adeſt conſolator qui abſtulit*: vous avez perdu les dons de Dieu, mais vous n'avez pas perdu le Dieu des dons: *quod Dei eſt amittis, ſed Deum tenes*: vous n'avez plus ce qui vous avoit été donné, mais vous avez encore celui qui vous avoit tout donné: *ſubſtraxit data, ſed non ſubſtraxit datorem.* On vous a ôté des richeſſes que vous fouliez aux pieds, & non des appuis ſur leſquels vous vous repoſaſſiez: *ſubſtractum eſt quod calcabas, ſed non cui incumbebas.* On a emporté l'argent de vôtre coffre, mais on n'a pas ôté la foy de vôtre cœur: *arca exinanita eſt auro, cor plenum eſt fide.* Si l'on regarde le dehors, vous êtes pauvre: ſi l'on regarde au dedans, vous êtes riche: *foris pauperes, ſed intus dives es.* Ne conſiderez pas le vuide de vôtre coffre, conſiderez la plenitude de vôtre bonne conſcience: *reſpicis arcam inanem, conſcientiam Deo plenam reſpice.* Vous n'avez plus l'or de la cupidité, mais vous avez la perle de la charité: *non habes extrinſecus facultatem, ſed habes intrinſecus charitatem.* Un tel treſor ne craint ni voleur ni naufrage: *ad theſarum tuum amittendum, nec latro admittitur, nec naufragium timetur*: Et vous ne perdriez pas de telles richeſſes, quand même vous ſortiriez de la mer, nud & dépoüillé de tout: *divitias tecum portas, quas non amitteres etiamſi de naufragio nudus exires.* Qu'heureux eſt celui qui eſt ainſi miſerable! *felix eſt qui ſic miſer eſt.*

Tl eſt l'état de l'homme de bien dans les afflictions temporelles. Voicy l'état du méchant, tel que nôtre Econome infidele d'aujourd'huy, ſelon le même ſaint Auguſtin, écoutons encore ſes paroles : lors qu'un amateur du monde a perdu ſon bien : *homini mundano cùm damnum accidit* : ſa maiſon n'eſt plus remplie, & ſon cœur eſt encore plus vuide : *inanis eſt domus, inanior conſcientia.* Il n'a plus rien à l'exterieur pour s'appuyer, il n'a rien dans ſon interieur pour ſe repoſer : *non habet foris quod teneat, non habet intus ubi requieſcat.* Il ne trouve au dehors de lui qu'affliction, il ne trouve au dedans de lui que deſolation : *non eſt quò exeat, quia dura ſunt: non eſt quò intret, quia mala ſunt.* On lui a ravi tous ſes riches effets, & il ne trouve chez lui que de ſteriles regrets : *foris nihil habet, oblata ſunt omnia, in corde nullum ſolatium eſt.* Il pourroit fuir un ennemi, mais il ſe porte partout luy-même : *fugit ab inimico quò potuerit : à ſe quò fugiet?* Au dehors la tribulation le ſerre, au dedans la conſcience le tourmente : *foris patitur tribulationes, intus conſcientia illum non conſolatur.* L'éclat de ſa fortune a diſparu, la ſeule noirceur de ſes crimes qui le rendent affreux à ſes propres yeux, lui eſt demeurée. *Aufertur quod nitebat foris, nihil remanet intus niſi fumus malæ conſcientiæ.* Il n'a pas où aller hors de lui, &, ô malheur! il ne peut demeurer en lui, *non habet quò foras exeat, non habet quò intrò redeat.* Il ſe voit dépoüillé de la proſperité, & il ne ſe trouve pas revêtu de la ſainteté : *deſertus pompâ ſæculari, inanis gratiâ ſpirituali.* Voilà le double portrait que ſaint Auguſtin nous a donné de l'homme de bien, & du pecheur au temps de leur tribulation.

Pour nous ôter unobjet ſi triſte de devant les yeux, que celui de cet Econome infidele, & pour nous édifier d'un exemple bien different: écoutons une hiſtoire dont ſaint Auguſtin a été le témoin, & qu'il rapporte en ces termes: Je veux raconter, dit ce ſaint Docteur, ce qui arriva à Milan lorſque j'y étois: Un homme tres pauvre, *pauperrimus homo*, mais tres-vertueux, *ſed planè Chriſtianus*, & ſi pauvre, qu'il étoit le valet d'un Grammairien ou Maître d'école Payen; trouva par hazard une bourſe de deux cens pieces d'or environ, ce me ſemble: comme il craignoit plus le Seigneur, qu'il n'aimoit l'argent, il afficha un écriteau dans les ruës portant que ſi quelqu'un avoit perdu de l'argent, on pouvoit s'addreſſer à lui, mettant ſon nom & ſon adreſſe. Celui qui avoit perdu cette ſomme, & qui inquiet & tranſporté couroit de tous côtez, jette les yeux ſur l'écriteau, & vint auſſi-tôt trouver ce pauvre homme. Celui-cy s'informa de la quantité & de la qualité des pieces d'or perduës: & comment étoit fait le ſac qui les renfermoit: ayant connu par cet examen que c'étoit là infailliblement la perſonne à qui elles appartenoient, il les lui remit telles qu'il les avoit trouvées: Cet homme tranſporté de joye le pria d'accepter vingt de ces pieces, comme une eſpece de decime dont il prétendoit le gratifier, & reconnoître ſa bonne foy & ſon deſintereſſement: mais ce pauvre homme les refuſa conſtamment: *qui noluit accipere*: il lui en offrit dix, le conjurant au moins d'accepter ce petit preſent: il les refuſa également: enfin il le pria au moins d'en prendre cinq: cela ne l'ébranla pas, il les

rejetta

rejetta comme il avoit fait les autres. Alors celui qui recouvroit ſon argent, tout déſolé jetta la bourſe par terre diſant : Je n'ai rien perdu, puiſque vous ne voulez rien prendre : *ſtomachabundus homo projecit ſacculum : Nihil perdidi, ait, ſi nihil vis accipere.* Quel ſpectacle eſt cecy, mes freres, s'écrie ſaint Auguſtin ? quel combat ? qui jamais vid une conteſtation ſemblable ? *quale certamen, fratres mei ! qualis pugna ! qualis conflictus !* le monde en eſt le theatre, & Dieu même en eſt le ſpectateur ; *theatrum mundus, ſpectator Deus.* Enfin ce pauvre homme pour ne pas trop chagriner celui qui le preſſoit ſi fort, prit d'une main quelques-unes de ces pieces, & de l'autre il les diſtribua ſur le champ aux pauvres, ſans en rapporter rien du tout en ſa maiſon : *Victus tandem ille, quod offerabatur accepit, & continuò totum pauperibus erogavit : unum ſolidum in domo ſua non dimiſit.*

Imitons un ſemblable deſintereſſement envers le Pere de famille dont nous ſommes les Economes : car, comme on a déja rapporté de la doctrine des Peres :

1. Ce *certain homme riche* de nôtre Evangile, *homo quidam dives*, eſt Jeſus-Chriſt, riche en miſericorde, *dives in miſericordia*, & en qui ſont renfermez tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, *in quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi* : qui a été établi heritier univerſel de toutes choſes, *quem conſtituit hæredem univerſorum* : de la plenitude duquel tout ce que les creatures ont jamais reçu, a découlé ; *de plenitudine ejus nos omnes accepimus* : & qui diſpenſe ſes dons ſuivant ſes deſſeins, & nos beſoins.

2. *Cet Econome*, ou Receveur, *Villicus*, eſt chaque homme en particulier, qui tient tous les biens qu'il a en maniement de cet opulent Pere de famille, mais à la charge de les cultiver, & de lui en rendre compte : voulant avoir lieu par là, & de nous enrichir, en les faiſant fructifier, & de nous honorer, en couronnant nos travaux.

Au reſte, s'il n'eſt fait icy mention que d'un Econome, ce n'eſt pas que tous les hommes ne le ſoient, mais c'eſt pour nous faire entendre que ce compte ſera auſſi rigoureux, & qu'on ſera auſſi attentif à l'exiger de nous article par article, que s'il n'y avoit qu'un ſeul homme au monde à examiner, & qui dût le rendre : En effet celui qui le reçoit a une force d'eſprit & une lumiere infinie; la multitude ne lui cauſe aucune confuſion, ni la diſcuſſion aucune fatigue : il ſçait le nombre de nos cheveux, auſſi bien que celui des gouttes d'eau & des grains de ſable de la mer : il en eſt ainſi de ſa providence, qui ne veille pas plus ſur toutes les créatures enſemble, que ſur chacune en particulier; & qui n'eſt pas moins attentive ſur chacune en particulier, que ſur toutes enſemble. *Sic curans unumquemque noſtrûm, tamquam ſolum cures, & ſic omnes tanquam ſingulos*, dit ſaint Auguſtin.

Con 3. 11.

3. Les biens que cet Econome a diſſipez, ſont les biens de la nature & de la grace, les biens temporels & ſpirituels, qui appartenoient au Pere de famille, *bona ipſius*, & dont il eſt reveſt ſucceſſivement ceux qui les poſſedent tour à tour : il y a peu de temps que vôtre prédeceſſeur vous les a laiſſez : en peu de temps

vous les laiſſerez à vôtre ſucceſſeur : & les uns & les autres en rendrez compte à celui qui vous les a confiez. Ayez donc toûjours dans l'adminiſtration de vos biens, la modeſtie d'un Econome craintif, & jamais la fierté d'un Maître arrogant, dit ſaint Chryſoſtome : *Quare nobis Villici humilitas & modeſtia aſſumenda eſt, nihil enim eſt noſtrum, ſed omnia ſunt datoris Dei.*

4. *L'accuſateur* de cet Econome, *diffamatus eſt* : c'eſt le Demon, nommé dans l'Ecriture, *accuſator fratrum* : ce fut lui qui accuſa Job de ne ſervir Dieu que par intereſt, & qui nous accuſera au jour de la redditior de nos comptes, qu'ayant eu plus de graces que lui, nous en avons fait une plus grande diſſipation : Je n'ai commis, dira-t-il, qu'un peché de ſuperbe, qu'un peché de penſée ; je n'ai eu qu'un moment à me reconnoître, & le Fils de Dieu n'a pas pris ma nature pour me racheter : mais l'homme n'eſt-il pas infiniment plus prodigue que moi par tous ces endroits ?

5. Cette voix du Pere de famille, qui appelle ſon Receveur à compte, *Et vocavit eum*, eſt l'arreſt de nôtre mort, toûjours incertaine quant à l'heure, afin qu'à toute heure nous nous tenions preſts, incertains ſi on nous appellera, ou au matin, ou à midy, ou au ſoir de nôtre âge, *ſerò, an mediâ nocte, an galli cantu, an manè* : Car aprés cette vie écoulée, il n'eſt plus temps, *ni de foüir* la terre dure de nôtre cœur par les actes laborieux de la componction avec les penitens infirmes ; *ni de mandier* l'huile de la devotion avec les Vierges imprudentes : ni de recourir aux richeſſes pour nous procurer des amis qui nous reçoivent au ſortir de ce monde dans

des tabernacles éternels, parce qu'elles ſont diſſipées; & qu'au lieu d'en avoir fait un treſor de charité, elles ſont devenuës à l'Econome infidele un Magazin d'iniquité, *mammona iniquitatis* : attendu qu'il les prenoit avec injuſtice ; qu'il les poſſedoit avec attache ; qu'il les faiſoit ſervir d'aliment à ſa convoitiſe, & d'inſtrument à ſes vices. Pretendre ſeduire les debiteurs du Pere de famille, en diminuant leurs dettes envers lui ; faiſant déchoir du dégré *centiéme* de l'huile des Vierges, au *cinquantiéme* d'une vie indulgente : reduiſant le *centiéme* du froment de l'homme apoſtolique, au nombre de *quatre-vingt* d'une vie caduque ; afin de trouver dans leur reconnoiſſance intereſſée, un refuge contre les recherches rigoureuſes de la juſtice divine ; ce ſeroit à la verité s'attirer la loüange d'un homme d'eſprit ; mais ce ſeroit ſe couvrir du blâme éternel d'être un homme injuſte, & frauduleux, capable d'une entrepriſe inſenſée, puiſque ce Pere de famille eſt trop clairvoyant pour ſe laiſſer tromper, & trop puiſſant pour ne ſe faire pas payer juſqu'à la derniere obole, *uſque ad noviſſimum quadrantem.* Reſolvez-vous donc d'employer à ſa gloire & à vôtre ſalut, ce que vous avez reçu de lui, perſuadé que toute autre diſpenſation n'eſt que diſſipation, & qu'enfin vous devez ſervir Dieu ſans intereſt, & l'aimer ſans meſure.

FIN.

Juin. 1706.

00563561